

Claudine Dheurle : GEORGE SAND ET LA SAVOIE

Mademoiselle La Quintinie.

(réédité en 2015 chez Paleo, La collection de sable)

George Sand eut à maintes reprises, l'occasion de se mesurer avec les hauteurs : les Pyrénées, l'Auvergne, le Tyrol, la Suisse. Elle aimait les montagnes.

Elle pénètre pour la première fois en Savoie en 1836, lors de son voyage à Chamonix avec ses enfants, en compagnie de Liszt, Marie d'Agoult et du major Pictet,.

Il faut attendre fin mai 1861 pour revoir à nouveau George Sand à Chambéry. C'est au retour de son séjour de convalescence dans le Midi de la France, suite à une fièvre typhoïdique, qu'avec ses deux « *acolytes* », à savoir sa femme de chambre Marie et son « *secrétaire* » Alexandre Manceau, elle séjourne en Savoie du 29 mai au 7 juin 1861.

Comme à son habitude, elle ne manque pas de consigner ses impressions de voyage dans un carnet qui développe les notations de l'Agenda, tenu par Manceau. Elle s'en inspirera pour rédiger l'ouvrage publié à la suite de ce voyage.

Pourquoi ce détour par la Savoie ?

Deux hommes sont à l'origine de ce crochet avant son retour sur Nohant :



Tout d'abord, le Genevois savoyard François Buloz. Né en 1803 à Vulbens dans le département français du Léman, ce fils de modestes cultivateurs, arrive à Paris pour des études vite arrêtées, et devient correcteur d'imprimerie. « D'une petite revue moribonde, il fera, en s'associant avec les frères Bonnaire, la *Revue des deux Mondes*, qui [...] sera bientôt une puissance, littéraire et politique. [...] Ayant attiré George Sand dès 1832, il publiera d'elle de nombreux romans. Une longue brouille (de 1842 à 1857) les sépara, mais la collaboration reprit très assidue jusqu'à la mort de la romancière, qui ne donnera à la *Revue* pas moins de 35 romans, et d'innombrables contes, nouvelles, articles, comédies, récits de voyages. »¹

¹ George Sand, Index des Correspondants, *Correspondances*, édition de Georges Lubin, Paris, Garnier, 25 vol., 1964-1991, (désormais abrégé en *Corr.*, suivi du numéro du tome et de la page), t. II, p. 913-914.

François Buloz refusant de faire paraître en 1841 le roman *Horace* de George Sand, à son goût trop politisé, restera sans nouvelle d'elle jusqu' en 1846. Le décès de son fils aîné Paul, âgé de neuf ans, lui vaudra la visite de l'écrivaine : « Quant à nos anciennes relations d'amitié, la retraite et l'éloignement de ma vie doivent nécessairement les avoir modifiées. Quand je vous ai su dans la douleur, vous avez vu que j'ai tout oublié pour vous tendre la main. »²

François Buloz cherche effectivement à la recontacter : « je vous écris tout simplement mon cher George, comme à un ami dont j'ai toujours regretté l'absence. Je vous propose de reprendre nos bons rapports d'autrefois, ceux d'avant 1840. Que diable ! nous ne devons pas mourir séparés, mais devons-nous nous joindre de nouveau. [...] Le voulez-vous ? ».³

Malgré cette main tendue, en 1855, lors de la parution d'*Histoire de ma vie*, George Sand tient à l'encontre de son éditeur des propos désobligeants :

« *La Revue des Deux Mondes* était rédigée par l'élite des écrivains d'alors. Excepté deux ou trois peut-être, tout ce qui a conservé un nom comme publiciste, poète, romancier, historien, philosophe, critique, voyageur, etc..., a passé par les mains de Buloz, homme intelligent qui ne sait pas 'exprimer, mais qui a une grande finesse sous sa rude écorce. Il est très facile, trop facile même de se moquer de ce Genevois têtu et brutal. Lui-même se laisse taquiner avec bonhomie quand il n'est pas de trop mauvaise humeur; mais ce qui n'est pas facile, c'est de ne pas se laisser persuader et gouverner par lui. Il a tenu dix ans les cordons de ma bourse, et, dans notre vie d'artiste, ces cordons, qui ne se desserrent pour nous donner quelques heures de liberté qu'en échange d'autant d'heures d'esclavage, sont les fils de notre existence même. Dans cette longue association d'intérêts, j'ai bien envoyé dix mille fois mon Buloz au diable, mais je l'ai tant fait enrager que nous sommes quittes. [...] Nous nous sommes brouillés, nous avons plaidé. J'ai reconquis ma liberté sans dommage réciproque, résultat auquel nous serions arrivés sans procès, s'il eût pu dépouiller son entêtement. »⁴

Ce à quoi Buloz ne manque pas de répondre :

« Puisque Mme Sand nous a mis en scène dans ses mémoires, on ne peut nous blâmer de saisir, quoiqu'à regret, l'occasion qui se présente de noter les singulières assertions qui nous touchent. Est-ce la peine en effet d'avoir vécu près de dix ans en relations familières, quotidiennes, avec quelqu'un pour ne rien savoir de précis sur sa vie, du moins pour oublier ou confondre tout à plaisir,

² Lettre à François Buloz du 8 décembre 1847, in George Sand, *Corr.*, op. cit., VIII, p. 178.

³ Lettre de François Buloz à George Sand du 6 octobre 1847, in George Sand, *Corr.*, op. cit., VIII, p. 177.

⁴ George Sand, *Histoire de ma Vie*, in *Œuvres autobiographiques*, texte établi et annoté par Georges Lubin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1970, Ve partie, chapitre 1^{er}, p. 174-175.

pour nous dénationaliser par exemple et nous attribuer une nationalité qui n'a jamais été la nôtre ? Mme Sand a été le collaborateur assidu de la *Revue des Deux Mondes* pendant neuf ou dix ans, à partir de ses débuts : qu'elle veuille bien se remettre en mémoire ces belles années, se rappeler tout ce que nous n'avons pas oublié, et sans doute elle avouera que le milieu où elle était, que les conseils des amis sûrs et éclairés qui l'entouraient ne lui ont pas fait défaut, ne lui ont pas été inutiles, si de son côté elle a jeté quelque éclat sur ce recueil. »⁴



A la suite de cette querelle qui prend fin en 1858, Buloz invite à plusieurs reprises George Sand à lui rendre visite en Savoie où il vient d'acquérir un domaine sur la commune de Ronjoux : « Vous m'avez invitée à aller vous voir en Savoie. Oui, cela me ferait bien plaisir, je sais que c'est magnifique. Mais je n'ai de⁵liberté que dans la saison où

on ne peut aller nulle part ; l'été et l'automne tout mon monde vient à Nohant et si je m'en allais ce serait un tas d'enfants au désespoir.⁶ »

En octobre 1860, il renouvelle son invitation à Ronjoux, où l'on prépare la chambre de George Sand :

« C'est une vieille pièce à petites poutres avec un plafond bleu, ayant vue sur des montagnes très vertes d'un côté, sur des montagnes couvertes de neige dans le lointain, et cela avec beaucoup de chaleur à Ronjoux ; de l'autre côté, on a vue sur le lac du Bourget. »⁷

C'est décidé en 1861, George Sand de retour de Tamaris effectue un crochet de Lyon à Chambéry et en avertit Mme Buloz :

« Il est fort possible qu'à Lyon je prenne le chemin de fer et que j'aie à faire un tour de votre côté [...] Un peu de renseignement sur les moyens de transport. Je pense qu'à Chambéry on trouve toutes les voitures inimaginables, je tâcherai donc d'aller vous embrasser dans votre résidence. [...] Vous savez que je suis une

⁴ François Buloz in Charles de Mazade, « George Sand ses mémoires et son théâtre », *Revue des deux Mondes*, Paris, t. 9, Mai 1857, p. 364.

⁵ Domaine de Ronjoux. CPA Col. Privée Claudine Dheurle.

⁶ Lettre à François Buloz du 9 juin 1860, in George Sand, *Corr., op. cit.*, XV, p. 826.

⁷ Lettre à George Sand de François Buloz du 13 octobre 1860, in George Sand, *Corr ; op. cit.*, XVI, p. 124.

bonne femme, qu'il n'y a pas de cérémonie à faire avec moi [...] vous pouvez m'envoyer coucher moi et mes deux acolytes à l'auberge du village voisin.⁸ » « Je vas pour vous voir et admirer votre Savoie qu'on dit si belle. Je dors partout, je mange de tout et fussiez-vous au bivouac, je ne ferais pas la grimace. [...] Mes compagnons de voyage sont Mr Manceau, mon ami et celui de Maurice depuis tantôt 12 ans d'intimité, - et *Marie*, une grande berrichonne que j'ai élevée, qui est la gouvernante de mon intérieur et une sorte de fille pour moi.⁹ »



Mais ce détour est aussi motivé par le profond désir de George Sand de marcher sur les traces de Jean-Jacques Rousseau à qui elle reste fidèle « fidèle comme au père qui m'a engendré ; car, s'il ne m'a pas légué son génie, il m'a transmis, comme à tous les artistes de mon temps, l'amour de la nature, l'enthousiasme du vrai, le mépris de la vie factice et le dégoût des vanités du monde [...] ne sentant pas faiblir la plénitude de ma reconnaissance, j'ai voulu, moi aussi, voir les Charmettes.¹⁰ »

Itinéraire de George Sand du 29 mai au 6 juin 1861.

Mercredi 29 Mai – Lyon



« Arrivée à Lyon »

Munie des indications relevées dans son guide touristique Joanne, George Sand descend parmi un des nombreux hôtels destinés à recevoir les voyageurs. Son choix se porte sur l'hôtel de Provence et des Ambassadeurs, implanté place Bellecour et fréquenté¹¹ par des personnes de la

belle société ou de rang, Stendhal y descendait lors de ses visites lyonnaises.¹² « Satisfait de la table et du gîte. Le soir, on notait dans son carnet

⁸ Lettre à Christine Buloz du 18 mai 1861, in George Sand, *Corr ; op. cit.*, XVI, p. 406-407.

⁹ Lettre à Christine Buloz du 24 mai 1861 in George Sand, *Corr ; op. cit.*, XVI, p. 414.

¹⁰ George Sand, À propos des Charmettes in George Sand, *Mademoiselle La Quintinie*, op. cit., p. 261-262.

¹¹ Place Bellecour – Lithographie de 1860 – Isidore-Laurent Deroy.

¹² Michel Grange, d'Ainay à Bellecour, Histoire et patrimoine en images -Conférence du 5 janvier d'Alain Bedos, p. 4-5 – Amis de Lyon et de guignol.

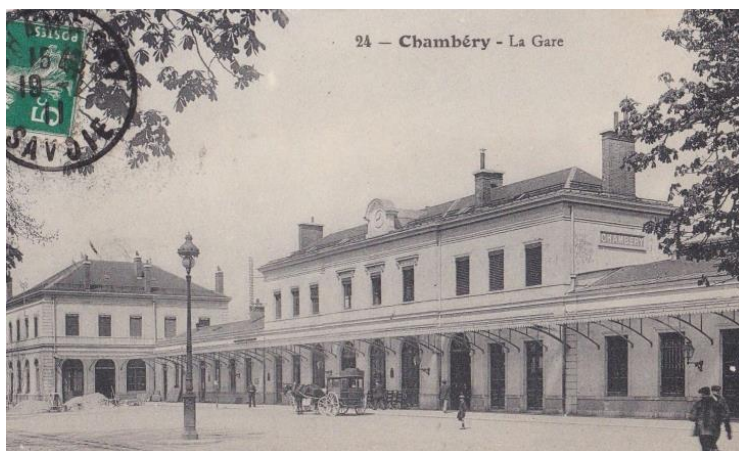
quelques traits observés dans la journée : on s'en servirait prochainement pour élaborer une page de roman¹³ »

Jeudi 30 Mai – Chambéry



« Très bonne nuit à Lyon sauf la chaleur qui continue à être lourde, molle, écrasante, je vois bien que j'avais raison et que, en Provence,

avec leur vent de mer, ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir chaud. Il nous faut ôter les manteaux, les flanelles tout ce qui était nécessaire là-bas. A 9 [heures] nous prenons chacun un bain. Les bains de l'hôtel sont propres et bien servis. Nous faisons un bon déjeuner et nous partons à midi et demi pour le chemin de fer de Victor Emmanuel qu'on prend aux Brotteaux, hors la ville, très loin de l'hôtel. Nous obtenons un coupé¹⁴. [...] A Culoz on change de voiture. Une partie du convoi s'en va à Genève. Il n'y a plus de coupé pour Chambéry [...] nous sommes seuls jusqu'à Chambéry. A Aix-les-Bains nous avons déposé une partie du personnel, puis on nous a fait marcher à reculons pendant une demi lieue pour reprendre la route de Chambéry au bord du lac. Nous avons donc



aperçu Aix qui nous a paru charmant, et nous avons deux fois salué la Dent du chat.

¹³ Pierre Reboul, George Sand à Chambéry, *Revue de Savoie*, Chambéry, 2^e trimestre 1958, p. 97.

¹⁴ Compartiment de première classe à une seule banquette, qu'on louait en entier.

A Chambéry on nous a entassé dix dans un omnibus microscopique [...] heureusement l'hôtel de France est à deux pas. C'est un très joli hôtel, où nous sommes bien. Des chambres propres et un bon diner. »¹⁵

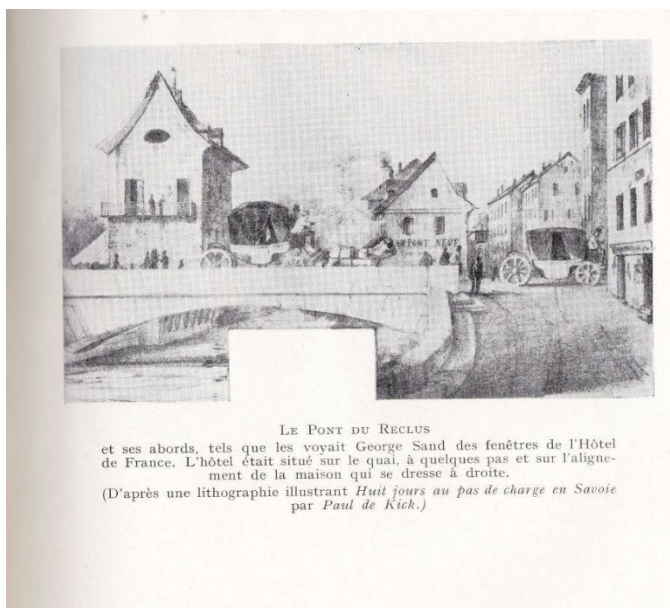
16



La compagnie du chemin de fer "Victor –Emmanuel" fut créé en 1853 par Victor-Emmanuel de Savoie, roi de Sardaigne et fut concédée à la France lors du rattachement de la Savoie à cette dernière, le 22 août 1860. George Sand est enchantée de son voyage en train : « Le chemin de fer qui cotoie le lac entre plusieurs fois dans la montagne. Ces tunnels ont pour entrée et sortie des portes crénelées avec des tours. C'est moderne, mais pas ponsif et loin de gâter ce

délicieux paysage, ça y introduit un détail élégant. C'est beau les chemins de fer, il n'y a pas de paradoxe. [...] Les constructions de ponts, d'arcades, de tunnels sont toujours hardies et grandioses. Les petits bâtiments des stations ne sont pas de mauvais gout, et les grandes gares sont de vrais monuments. »

Voici nos voyageurs, prêts à rayonner autour de Chambéry durant quatre jours, installés au centre de Chambéry non loin de la



17

Leyse, près du pont du Reclus : « Enfin la pluie a commencé à tomber comme nous mettions le pied dans l'hôtel et ce soir elle s'en donne, mais sans coup de vent et sans tonnerre. La petite rivière qui coule sous nos fenêtres était

¹⁵ Pierre Reboul, ce texte est emprunté, comme les suivants, au carnet rédigé par George Sand et conservé à la Bibliothèque Nationale. *Revue de Savoie*, op. cit., p. 97-100.

¹⁶ Chambéry – Place du Centenaire et Grand Hôtel de France. CPA Col. Privée Claudine Dheurle.

¹⁷ Le Pont du Reclus, illustration in « George Sand à Chambéry », *Revue de Savoie*, op. cit.,

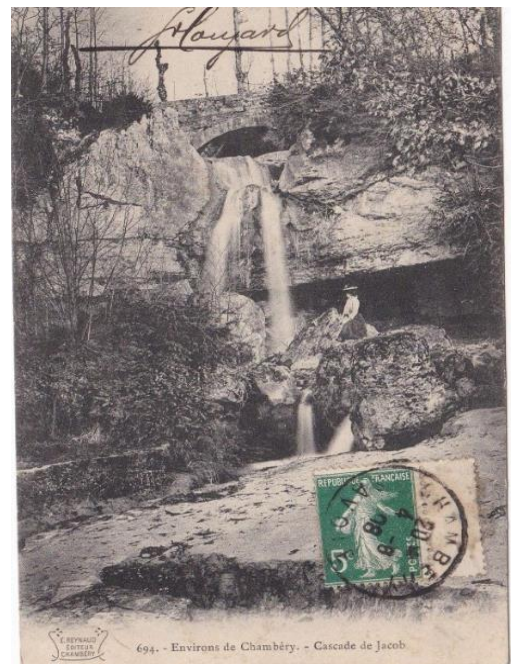
complètement à sec quand nous sommes descendus pour dîner. Elle commençait à couler une heure après. Ce soir je l'entends mener grand bruit. »

Vendredi 31 Mai – Chambéry

« Bonne nuit, bons lits, bon déjeuner. Nous partons à 11h. Dans une calèche très commode avec deux forts chevaux et un conducteur à l'air féroce pour la populace, mielleux avec nous. [...] il nous mène à la cascade de Jacob où il ne manque de l'eau. Et quand on monte le sentier au-delà on a une vue magnifique sur le lac du Bourget, le Nivolet, la Chaîne de Lépine, la Dent du Chat etc – Nous revenons à Chambéry prendre une boîte à insectes que Manceau a oubliée, puis nous repartons pour les Charmettes. [...]



18



19

18 Jacques Morion, Fin d'été en Savoie au Bourget du Lac, fin 19°.

19 Cascade de Jacob. CPA Col. Privée Claudine Dheurle.



On monte très rapidement pour aller aux Charmettes. Le chemin est charmant, tout ombragé de beaux noyers. La maisonnette a un aspect rustique et vieillot. [...] Je ne pensais pas à grand-chose en entrant, je croyais connaître les Charmettes par les descriptions nombreuses que

j'en ai lues et par le Malgache²⁰ qui m'en avait écrit très joliment. Mais j'ai été émue en mettant le pied dans la salle à manger et pour la première fois de ma vie j'ai éprouvé le phénomène de la *réminiscence*. Il m'a semblé quoique je m'en fusse fait une toute autre idée que je revoyais un endroit oublié mais pourtant connu.

[...] La maison est un pavillon carré long à toit d'ardoises mates très vieilles encadré sur les angles de cette bordure en fer blanc qui est en usage dans tout le pays et qui fait un très agréable effet. [...] J'ai de la pervenche que je planterai à Nohant. »²¹



arraché

Cette demeure fut la maison de Mme de Warens où Jean-Jacques Rousseau séjourna à plusieurs reprises, de 1735 à 1742. Ses premiers séjours furent ceux du bonheur et de l'innocence.



22

²⁰ -Son ami Jules Néraud, ainsi nommé à cause d'un séjour à Madagascar.

²¹ Pervenche – *Vinca major*.

²² Mme de Warens (1699-762).

De retour à Chambéry, George Sand et ses compagnons de voyage, terminent leur journée par une promenade sur les hauteurs de la ville : « il va pleuvoir des hallebardes et nous nous bornons à monter à Lemenc auprès d'un couvent de riches carmélites d'où l'on découvre tout Chambéry. »

Chambéry – Faubourg Reclus et Rampe de Lémenc. CPA Col. Claudine Dheurle



. Faubourg de Reclus et
rampe de Lémenc en 1864

Ce faubourg se trouvait non loin derrière leur hôtel et facilement accessible en calèche.

Samedi 1^{er} Juin – Chambéry



Domaine de Ronjoux

George Sand consacre cette journée entière à la famille Buloz.

«Il pleut à verse. Mme Buloz et son fils aîné Louis, viennent me demander à l'hôtel mais je suis au lit, Je crains de les faire attendre. Manceau va les trouver et leur dit que je serai chez eux de bonne heure. En effet levée et ayant déjeuné, je pars dans la calèche et j'arrive à Ronjoux sur les midi ½. Le chemin est bon, mais très montueux, ravissant, ombragé. Partout, des arbres superbes noyers, frênes, ormes, etc. partout des ravins et des torrents, des cultures splendides [...] des vignes en festons sur les arbres. C'est un jardin de rois. Ronjoux est admirablement situé. [...] le lac du Bourget se montre à gauche, les Alpes neigeuses à droite. En face les hautes et vastes montagnes en terrasses de strates calcaires [...] la propriété sans divisions apparentes se groupant en masses admirablement composées. C'est un des plus beaux sites de la terre. La maison est vaste et bien divisée. [...] Nous passons la journée assez gaîment malgré la pluie et un tour de promenade où nous nous mouillons les pattes. Le diner est fort mauvais mais ce n'est la faute de personne. [...] La fille de Buloz est rousse comme une carotte [...] elle paraît intelligente et aimable mais elle déteste la campagne et la Savoie la désespère [...] Nous partons de bonne heure par une nuit assez noire et qui ne nous promet pas de merveilles pour demain.»



Marie Buloz (1840-1913) fille de François et Christine, en 1879 par John Singer Sargent. Elle épousera en 1865 l'auteur dramatique Edouard Pailleron, leur fille Marie Louise Pailleron sera historiographe de la *Revue des deux Mondes*.

Dimanche 2 Juin – Chambéry

Avant de retrouver à nouveau leurs amis, nos voyageurs se rendent au palais du gouvernement qui sera leur seule visite dans Chambéry.

Retour à Ronjoux, et visite de la propriété des proches voisins de Buloz, les Costa de Beauregard.

« Nous allons à Ronjoux il fait du soleil et des nuages qui de temps en temps cachent les montagnes. Nous faisons avec Buloz une assez grande promenade.

Nous montons jusqu'au 1^{er} hameau de la montagne, St-Sulpice. La propriété



Buloz s'étend jusque-là, elle est superbe pittoresquement parlant des bois jetés à pic dans des précipices, des torrents, des cascades, des prairies, des châtaigneraies admirables, des arbres monstrueux. [...] nous quittons les Buloz à 4 heures. Nous descendons à La Motte où nous allons visiter le parc de Mr Costa de Beauregard. C'est immense et magnifique, des herbages et des arbres comme j'en ai peu ¹⁷ vus dans ma vie. Le château est grand [...] somptueux mais pas beau [...] la chapelle est stupide [...] le lac charmant, le parc très bien tenu [...] la ferme est superbe [...] Il y a des collections de papillons et d'oiseaux, une galerie de tableaux. Mais le monsieur est absent. Dans le parc une école de filles tenue par des sœurs, une infirmerie tenue par des frères. La part du prêtre est partout. Mr Costa est fort dévot il a 200.000 f. de rentes et possède une partie de la vallée. Nous rentrons, nous dinons.

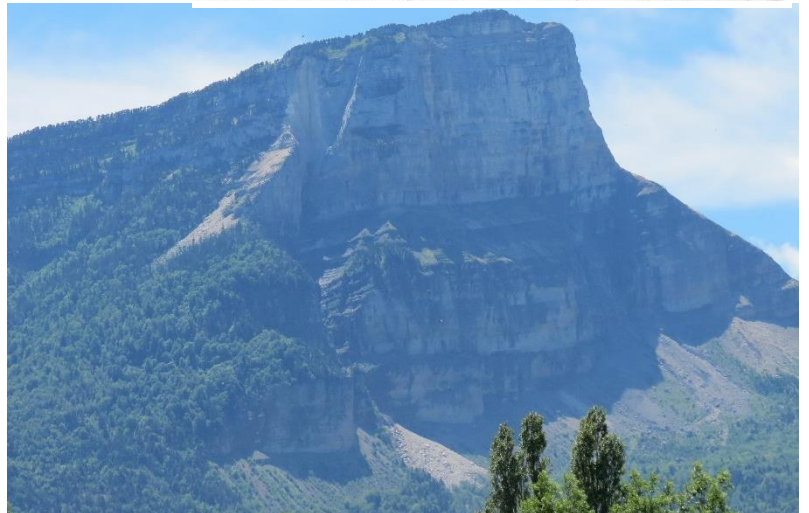
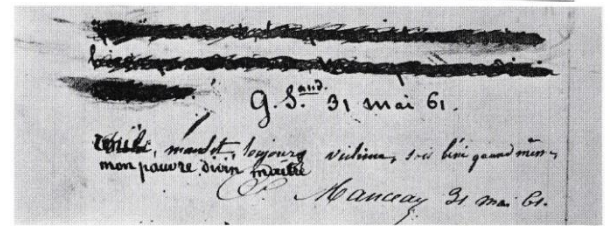
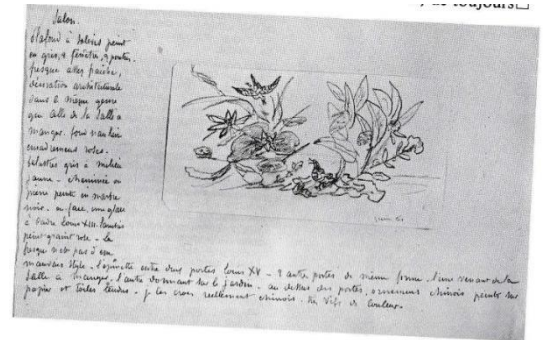
Marquis Pantaléon
Costa de Beauregard
(1806-1864). (Ci-dessus)

Château de Beauregard,
(ci-contre) Cl. Claudine
Dheurle, été 2021.



Lundi 3 juin – Chambéry

George Sand se rend de nouveau aux Charmettes pour y reprendre des notes plus détaillées, et y faire des croquis retrouvés dans son album de dessin, constitué par Maurice.²³ Elle revient sur les quelques lignes laissées sur le livre d'or : « En lisant les réflexions des visiteurs, j'efface ce que j'avais écrit ces livres-là sont trop bêtes et trop immondes, nous montons la côte en voiture au-dessus des Charmettes et nous gagnons à pied le haut de la colline d'où on a une vue magnifique sur Chambéry, la vallée, le lac, les monts du Chat et de l'Épine, le Nivolet, le Margeria - derrière soi les Alpes neigeuse, le Mont Granier avec les collines déchirées et pittoresques qui lui servent de repoussoir [...] nous allons au village des Marches où on donne



Mont Granier, Col. Privée Claudine Dheurle, été 2021.



l'avoine aux chevaux. Pendant ce temps nous entrons dans le parc d'un autre Costa, cousin de celui de Beauregard. Le château Renaissance est fort singulier [...]. L'entrée du château annonce une richesse princière. Le reste décèle l'avarice, l'incurie ou la gêne[...] De là, la vue s'étend sur la chaîne des neiges. [...] sur la face du château qui regarde le Mont Granier c'est encore plus beau [...]



Myans et le Mont-Granier, CPA Col. privée Claudine Dheurle.

cette montagne est un vrai monument [...] Nous remontons en voiture et nous revenons par ¹⁸Notre Dame de Myans avant d'arriver à ce village nous voyons les abîmes de Myans. Ce sont de petits lacs cachés par des monticules coniques couverts de vignes. Ces creux et ces saillies proviennent de l'éboulement de la partie du Granier qui remplissait l'échancrure – voir Joanne. Nous descendons pour voir l'église qui est toute petite et gentille, mais écrasée par une de ces colossales bonnes vierges que la prêtaille fourre partout aujourd'hui. [...] on paraît ici regretter l'annexion que l'on a pourtant votée avec enthousiasme cela est certain. Les paysans descendaient de la montagne à Chambéry avec des drapeaux et des *oui* à leur chapeau. Ils croyaient que les alouettes leur tomberaient toutes rôties. Il n'en est rien. Ils ont de la police et des prêtres. »

Mardi 4 Juin – Chambéry



Abbaye vue du lac avec ses barques de promenade débarquant les voyageurs au ponton sur. Gravure de 1843. Col. Archives Aix les Bains



Hautecombe, les 2 façades de l'abbaye après l'achèvement des travaux de restauration en 1841. Département Patrimoine. Savoie.

« Nous parton à 11h dans la calèche, 2 chevaux. Je suis assez patraque, je ne déjeune pas à l'hôtel. En une heure ½ nous sommes au bord du lac de Bourget. [...] le lac est calme, bleu, limpide. Nous entrons dans un batelet si petit et si frêle que ça fait trembler [...]. On y est très mal il n'y a pas de place pour les derrières un peu volumineux et on est trop haut quand on n'a pas les jambes longues. [...] En une heure nous arrivons à l'abbaye. Elle est entièrement moderne. [...] tout a été ruiné et brisé en 93. Ces choses refaites sont d'ailleurs sans couleur et sans caractère, sans poésie aucune, on ne refait pas le passé. [...] L'abbaye est vaste, pas belle, occupée par 12 capucins et en tiendrait bien 200. Les abords sont occupés par d'affreux pauvres que les bons pères devraient ce me semble nourrir et habiller ne fut-ce qu'aux frais des voyageurs qui déposent leur offrande pour qu'on leur ouvre la porte. [...] Nous montons à une fontaine des *merveilles* prétendue intermittente. Balançoire. Il faut qu'il ¹⁹pleuve pour qu'elle coule [...]

Château de Bourdeau en 1816 par Prosper Dunant (1790-1878).



la châtaigneraie et la vue du lac sont belles en revanche. – nous remontons en bateau et nous allons débarquer à Bourdeau, c'est un endroit délicieux, un vieux château bâtiment carré à toit plat et à échauguettes très élégantes aux 4 coins [...] du côté de la montagne on a appliqué un logis neuf qui est tout caché dans les

arbres et ne gêne rien. Une jolie pelouse plantée d'arbres superbes et entourée d'une terrasse à peu près circulaire d'où l'on voit le lac

et les alpes sur le côté. Il y a une grande terrasse sur le lac, mais elle est fermée [...] à côté du château il y a une papeterie d'où s'élance une cascadelles délicieuse qui tombe tout droit dans le lac en bondissant dans l'herbe et les

rochers. C'est un lieu délicieux et qui vaut mieux pour but de promenade que haute combe. » Il est temps de rentrer, ils retrouvent Aix :

« C'est une ville d'hôtels, de restaurants, de cafés et de bastringues-aristo. – nous voyons la façade du fameux casino, les auberges sont très belles. Les maisons à louer aussi. C'est un charmant endroit pour qui aime à se montrer.



Cl. C. Dheurle pris à Bourdeau

Aussi nous fuyons. »



Au cours de ses visites, George Sand demeure toujours en quête de botanique, sa passion première :

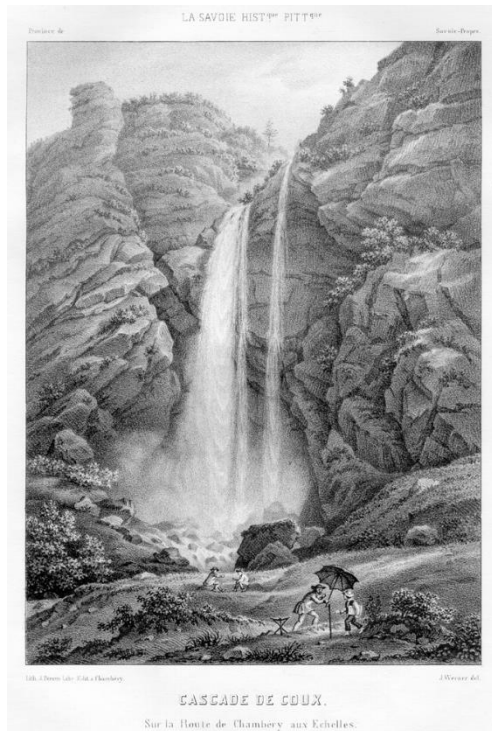
« epipactis rou[x] de Montrieux à Bourdeau. »²⁰

²⁰ 'Epipactis est un genre d'orchidée. Sand venait précisément de l'observer à la Chartreuse de Montrieux, dans le Var. *Epipactis atrorubens* pourpre noirâtre.

Mercredi 5 Juin – Chambéry

Dernière visite à la famille Buloz au Domaine de Ronjoux, après y avoir dégusté les gaufres de Manceau, George Sand et ses amis partent en promenade, non loin du domaine pour voir la cascade de Coux tant chérie par Jean-Jacques Rousseau :

« Le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours. Mais si l'on ne prend pas bien ses mesures, on y est aisément trempé, comme je le



fus, car à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise et tombe en poussière. »²¹ « Ladite cascade est d'un petit volume et tombe de 50 mètres seulement, ce qui ne l'empêche pas d'être un bijou [...] elle tombe verticale, en ondes de pluie dans un petit réservoir de rocher d'où elle bondit, tournoie et fuit à travers de beaux blocs coiffés d'un épais gazon [...]. La paroi de rocher à pic est d'un beau ton brun. Ce paysage est charmant et superbe. Il y a tout à côté un chaos, a grandes dents aiguës très pittoresques. »²² Le voyage prend fin, de retour à l'hôtel, on prépare les malles pour le départ. Avant de rejoindre Nohant, ils s'arrêtent à nouveau à Lyon puis à Montluçon pour y rencontrer son ami Brothier, son « géologue ».

De son périple Tamaris-Chambéry, George Sand revient enchantée et ne manque pas de le faire savoir à son entourage :

« Je viens de faire un voyage qui m'a rendue encore assez malade au début, mais dont la dernière moitié m'a ravie. La Provence et la Savoie, deux pays analogues géologiquement parlant, et qui offrent pourtant l'antithèse la plus complète. La dislocation du premier semble faite d'hier. L'autre, recouverte de la plus belle végétation du monde, a pris des airs de paradis terrestre. [...] Ce Buloz s'est payé un Eden. Il a des cascades, des précipices, des arbres monstrueux, des prairies splendides, des rochers, et une villa très vaste, une très belle fille, et une femme que j'ai toujours beaucoup aimée.²³ »

²¹ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre quatrième, septembre 1731.

²² George Sand, in Pierre Reboul, « George Sand à Chambéry », *Revue de Savoie*, op. cit., p. 112.

²³ Lettre à Sainte-Beuve du 8 mai [sic pour juin] 1861 in George Sand, *Corr. op. cit.*, XVI, p. 425.

Mademoiselle La Quintinie

Origine du livre

« *Mademoiselle La Quintinie* doit en effet son existence à la conjonction de plusieurs facteurs. Tôt réfractaire à l'emprise de l'Eglise et à son pouvoir temporel, Sand est devenue, vers 1860, ouvertement anticléricale. [...] L'opinion libérale, et Sand en particulier, ne pouvaient rester indifférents aux excès du cléricalisme. L'occasion d'intervenir fut offerte à la romancière par la publication, en 1862, de *l'Histoire de Sibylle*, d'Octave Feuillet, où l'écrivain contait l'édifiante aventure d'une jeune fille qui renonce à épouser l'homme qu'elle aime parce qu'il se refuse à embrasser sa foi catholique. George Sand réagit aussitôt. [...] S'attaquant directement à Feuillet, dont elle salue cependant le talent, elle racontera l'histoire d'un jeune homme qui refuse d'épouser celle dont il est épris tant qu'elle n'aura pas abjuré sa fidélité à l'Eglise. Sainte-Beuve, le notait, elle allait dresser « thèse contre thèse, théologie contre théologie ». A une époque où le clergé jouait un rôle considérable, son roman allait placer Sand à la tête des libres penseurs. D'avance elle s'en réjouit. « C'est la guerre aux hypocrites », annonce-t-elle dès le 27 octobre 1862. « J'ai là un millier de pages contre les cagots », écrit-elle à Dumas fils le 1^{er} janvier 1863, et, à Boucoiran, le 8 mars : « J'ai fait un roman peu catholique qui commence à paraître dans la Revue et qui m'attirera bien des injures. »²⁴

Restant « attentive aux propos de Buloz, pour qui 1789 n'était décidément pas achevé, puisque lui, Buloz, n'était pas reçu chez les Costa. Il dénonce l'influence occulte du clergé, dominant la société fermée de « hobereaux » savoyards, pleins de préjugés et de prétentions.²⁵ » Elle veut s'assurer de son concours :

« Mon cher Buloz [...] Je lis *Sybylle*, il y a là toujours un grand talent, mais ce catholicisme me tape sur les nerfs et je trouve qu'il serait bien temps de dire un mot contre le mensonge du siècle. Je fais donc un roman qui est tout le contraire de canonique, et cela très franchement. Le voudrez-vous ? Aurez-vous toujours la porte ouverte aux orthodoxes, et par hasard la fermerez-vous aux libres esprits dans le roman ? Non, n'est-ce pas ? Je ne le pense pas. – Pourtant si vous ne le voulez pas, dites-le moi. »²⁶

²⁴ Raymond Trousson, « George Sand et le Vicaire savoyard », *Présence de George Sand*, Échirolles, Mai 1980, N° 8, p. 28.

²⁵ Jean Courrier, « *Mademoiselle La Quintinie*, un roman subversif », in « Sand Buloz, une rencontre savoyarde », *Les Cahiers de la FACIM*, Chambéry, Octobre 2005, N° 4, p. 18.

²⁶ Lettre à François Buloz du 3 septembre 1862, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 220-221.

Ce à quoi Buloz répond le 7 septembre de Ronjoux :

« Je vous sais gré de faire ce roman anti-catholique, et je serai très heureux de l'insérer dans la *Revue*. Cette fausse orthodoxie ne me plaît guère non plus, et c'est bien malgré moi que je la vois avoir cours [...] Ce n'est pas moi qui manquerai à l'attaque contre l'hypocrisie et la singulière morale du catholicisme.²⁷ »

Buloz et le roman

George Sand, déterminée à faire paraître son roman, met en garde Buloz des retombées :

Confessionnal, Notre Dame de Myans,
Col. Privée Claudine Dheurle, été 2021



« J'ai lu *Sybill* en entier. Mon livre est la contrepartie avec le même sujet. Le P. Feuillet sera ministre des cultes, et nous serons tancés, honnis, maudis, attendez-vous à cela. Si vous publiez ce livre, vous ne serez jamais canonisé et peut-être jamais pardonné.²⁸ »

« Vous lirez le roman et quelque prudence que nous y apportions, il y aura toujours un risque à courir, n'en doutez pas si le sujet lui-même est de ceux qu'on ne doit pas laisser traiter ! le voici, ce sujet. Un jeune homme et une jeune fille qui vont se marier, et un confesseur qui veut bien laisser le corps au mari mais qui veut garder l'âme, parce que lui aussi, il aime, avec platonisme, avec mysticisme, avec toute la pureté qu'on voudra, mais avec la passion de domination qui caractérise le prêtre. Pour conclure, la jeune fille voit clair et reconnaît qu'entre un

²⁷ Lettre à George Sand du 7 septembre 1862, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 221, note 2.

²⁸ Lettre à François Buloz du 20 octobre 1862, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 259.

mari et une femme, il ne peut y avoir un autre homme. On dira donc que je démolis la confession. Oui, je la démolis tant que je peux et avec elle la dangereuse ambition d'influence du clergé, l'hypocrisie du siècle etc. etc. – Je ne touche pas à l'évangile, mais je nie que les canons de l'église soient articles de foi.²⁹ »

« Mon cher Buloz, tant mieux si le livre vous paraît bon [...] Mais ne comptez pas que je pourrai adoucir ou *éluder* le fonds des choses. Le livre est fait contre le confessionnal. C'est le point de départ et la conclusion. Je vous l'ai dit avant que le roman fût fini, et vous m'avez répondu : "Oui, on peut toucher hardiment cette question".³⁰ »

Le roman paraît enfin dans la *Revue des Deux Mondes*, en six parutions, du 1^{er} mars au 15 mai 1863 et chez Michel Lévy en un volume en juillet de la même année. Buloz toujours à Ronjoux, fait savoir à George Sand, combien son ouvrage est mal perçu en Savoie : « Savez-vous qu'ici on est terriblement effarouché de *Melle La Quintinie*. Le monde antique et suranné de Chambéry n'est pas content, mais je n'y fais guère attention.³¹ »

Origine du titre

George Sand laissera Buloz décider du titre de son roman qui dans un premier temps devait s'intituler *Le Roman du Général* puis *Histoire d'un Prêtre* : « Si vous ne voulez pas du titre *Le roman d'un prêtre* il ne faut pas le remplacer par autre chose que *Moreali* qui est le nom du prêtre et le roman même.³² » Mais Buloz reste convaincu que le prêtre ne doit être mentionné dans le titre : « Faites, mon cher Buloz, intitulez *M[ademoise]lle La Quintinie* (pas de la Quintinie), ne mettez pas la préface et marchons.³³ »

Selon Jean Courrier, il ne faut pas y voir une allusion au jardinier agronome Mr de La Quintinie, au service de Louis XIV et créateur du potager de Versailles ; le

²⁹ Lettre à François Buloz du 2 novembre 1862, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 272.

³⁰ Lettre à François Buloz du 12 février 1863, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 449.

³¹ Lettre à George Sand du 5 avril 1863, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 545, lettre à François Buloz du 31 mars 1863.

³² Lettre à François Buloz du 23 janvier 1863, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 394.

³³ Lettre à François Buloz du 17 février 1863, George Sand, *Corr. op. cit.*, XVII, p. 461.

choix de Buloz : « a des raisons plus euphoniques que politiques, le général La Quintinie était quinteux...et cela va dans la perspective caricaturale que Sand trace du personnage. C'est une confirmation de l'aspect revêche et bourru de ce militaire aux ressources intellectuelles limitées, mais au pittoresque romanesque intéressant.³⁴ »

Le roman

« Émile Lemontier, dont le père, Honoré, est un grand philosophe déiste, rencontre au château de Turdy (lisez : Bourdeau) Lucie La Quintinie, orpheline de mère, fille d'un général stupide, devenu bigot avec l'âge et petite-fille d'un honnête homme athée, avec qui elle vit durant la belle saison. Lucie est ardemment, exemplairement religieuse. Les jeunes gens se plaisent, tout de suite. Comme Émile refuse toute compromission sur le point religieux et abomine, en particulier, l'intervention du confesseur entre l'épouse et l'époux, le mariage est compromis. Outre que le père s'y oppose, un être mystérieux, vêtu d'habits laïques, agit sur la jeune fille (qu'il destine aux ordres) pour l'empêcher. Tout s'arrange en définitive³⁶. »

Dans ce « roman terrible », George Sand laissera paraître quelques détails relatifs à la réunion de la Savoie à la France et proposera à nouveau son humanisme chrétien, la religion nouvelle : « Elle annonce donc, encore une fois, dans *Mademoiselle La Quintinie*, la fin du catholicisme traditionnel et la réhabilitation de la liberté de conscience, ce que confirmera un roman postérieur (1865) : *Monsieur Sylvestre* ³⁵ ». Elle fait évoluer ses personnages dans ces sites savoyards, le lac du Bourget, l'Abbaye de Hautecombe, les cascades de Bellecombe et Coux d'où elle garde des souvenirs enchantés.

Retentissement de l'œuvre

Le retentissement de l'œuvre est considérable dès la publication dans la *Revue des Deux mondes*. De Suisse, Victor Cherbuliez³⁶ écrit à Buloz : « *Mademoiselle La Quintinie* a fait grande sensation à Genève. On dispute pour ou contre avec acharnement, l'œuvre est puissante et remue bien des idées. » Buloz est enchanté d'indiquer qu'à Paris « on admire et on maudit. Il y a des catholiques

³⁴ Jean Courier, « Mademoiselle La Quintinie ... », in *Sand Buloz, une rencontre savoyarde*, op. cit., p. 31.

³⁵ Bernadette Segoin, « *Mademoiselle La Quintinie*, acte de foi pour une religion nouvelle », *Les Amis de George Sand*, 1995, Nouvelle Série N° 16, p. 36.

³⁶ Victor Cherbuliez (1829-1899), romancier, essayiste et critique littéraire français.

qui foulent les numéros de la *Revue* aux pieds ; les autres la recherchent avec avidité. »

Sausine, sorcière et prêtresse du sabbat. Elle était très-considérée des chefs de l'empire infernal. C'est la première des femmes de Satan. On



l'a vue souvent, avec ses yeux troubles, dans les assemblées qui se tenaient au pays de Labour.³⁷

Dans l'édition de 1863 du *Dictionnaire inferna* de Collin de Plancy, on trouve un portrait de George Sand, interprété d'après celui d'Auguste Charpentier, pour illustrer la définition suivante : « Sausine, sorcière et prêtresse du sabbat. Elle était très considérée des chefs de l'empire infernal. C'est la première des femmes de Satan. On l'a souvent vue avec ses yeux troubles, dans les assemblées qui se tenaient au pays de Labour. » Le 15 décembre 1863, l'ensemble de l'œuvre de George Sand est mise à l'Index par la Congrégation, mais le 29 février 1864, à la première théâtrale du *Marquis de Villemer* à l'Odéon, George Sand peut

savourer la portée de son roman, elle est escortée jusqu'à son domicile par des étudiants aux cris : « Vive George Sand, Vive *Mademoiselle La Quintinie*, à bas les cléricaux ! »³⁷ »

³⁷ Jean Courrier, « *Mademoiselle La Quintinie* un roman subversif », *Sand Buloz, une rencontre savoyarde*, op. cit., p. 30

A la recherche de Melle La Quintinie sur les terres savoyardes, été 2021

Munie du roman de Sand, de ses agendas et de son carnet de voyage, une fois encore je suggérais à mon mari, sensible à la plume naturaliste de l'écrivaine,



Arrivés à Chambéry, notre choix se porte sur l'hôtel-restaurant « Ô Pervenches ». Idéalement situé, à deux pas de la demeure de Mme de Warens dans le vallon des Charmettes, cet établissement, aux propriétaires charmants, vous offre une restauration gastronomique de qualité, des chambres coquettes, dans un cadre tranquille et paysager. Je ne saurais trop vous le recommander afin de rayonner aisément durant ce séjour chambérien.

[1^{er} jour : Les Charmettes – Cascade de Bellecombe – Fbg de Lémenc – le Carmel](#)
Circuit GS

Les Charmettes.

Les Charmettes et portrait de Mme Warens figurant aux Charmettes. Cl. Claudine Dheurle.



Notre première visite fut pour Jean-Jacques Rousseau et Mme de Warens. Malgré une scénographie austère des pièces, nous ne restons pas insensibles aux souvenirs de l'écrivain et de celle qu'il surnommait « *Maman* ».

Émile, le héros de Sand, se doit lui aussi de s'y rendre après avoir fait connaissance de la famille de Lucie :



« Le lendemain, je rendis visite à M. de Turdy. Je ne sais par quelle fatalité il lui vint à l'esprit de me demander si j'avais été aux Charmettes, et, comme je répondais négativement : "Voilà, dit-il en riant, un pèlerinage que ma petite-fille ne fera pas avec vous !" J'interrogeai les yeux de Lucie, qui affectait de regarder le paysage [...] "Ce n'est pas là une promenade pour une jeune fille ! Vous pensez bien que je n'ai rien lu de M. Rousseau ; mais je sais, par la tradition du pays, tout ce qui concerne cette existence des Charmettes, et le nom de madame de Warens me répugne, permettez-moi de vous le dire. – Ma chère enfant reprit le grand-père, j'aime à croire que tu sais fort mal l'histoire des Charmettes [...] car il n'y a que les dévots pour dire crûment les choses, et pour apprendre aux jeunes filles ce que nous autres, vieux mécréants, nous croirions devoir leur laisser ignorer"³⁸ »

Malgré le refus de Lucie d'accompagner Émile, ce dernier entreprend toutefois ce pèlerinage d'où il contemple Chambéry et ses monts et reste sous le charme du paysage : **« J'ai fait aujourd'hui connaissance avec un homme assez remarquable dont je ne sais pas le nom. J'étais allé faire mon pèlerinage aux Charmettes et j'étais monté ensuite, par le chemin aimé de Jean-Jacques, sur la hauteur d'où l'on domine Chambéry. Cette petite ville aux toits noirs lamés**

³⁸ George Sand, *Mademoiselle La Quintinie*, suivi de *A propos des Charmettes*, op. cit., p.52.

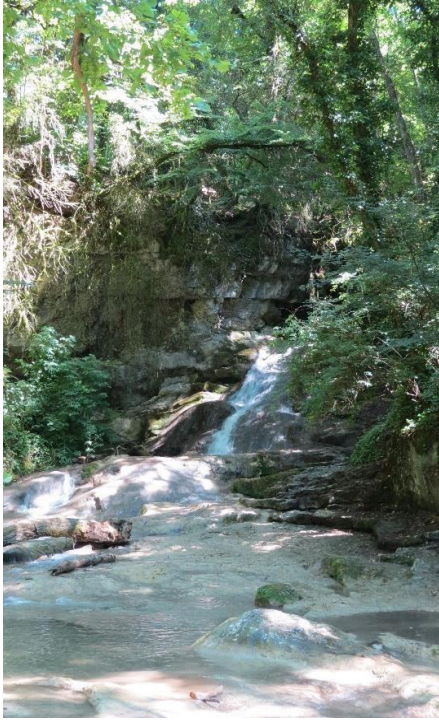
Mont Granier vu du jardin des Charmettes,
Col. Privée, Claudine Dheurle, été 2021.



d'argent est charmante à l'extérieur. Ses vieux édifices et son cadre de montagne hardiment dessinées en font une des villes les plus pittoresques que j'ai vues [...] c'est un pays de retraites profondes et d'éblouissements imprévus. Les rochers n'ont pas, comme dans les régions à cratère, l'aspect d'effrayante régularité propre aux vomissements

volcaniques. [...] On aime à chercher par quels chemins³⁹ invisibles, par quels sentiers mystérieux des contrées superposées à de si grandes hauteurs peuvent communiquer entre elles [...] on voudrait aller enfermer sa vie avec les objets de son affection. Je quittai la route et je montai à travers les blés sur le plateau qui domine Chambéry [...] une ombre qui se dessina près de moi m'arracha à la rêverie [...] il me demandait avec politesse le nom des principales montagnes. [...] Il me demanda si j'avais vu la cascade de Jacob, où il avait l'intention de se rendre et m'offrit de m'y conduire »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Charmettes



La Cascade de Jacob-Bellecombette. 3 Km/5 mn. Via chemin des Charmettes, Av de la Grande Chartreuse / D. 912 puis Route de la Cascade. (attention aux rochers glissants)

Notre héros et cet inconnu rencontré aux Charmettes, profitent de cette randonnée pour s'entretenir sur le thème de l'amour tout en se dirigeant vers ce site naturel non loin de Chambéry : « **Nous fûmes interrompus par le bruit de la cascade. Mon inconnu m'avait écouté avec un fréquent sourire d'incrédulité bienveillante. Je le laissai à la chute qui est au-dessus du chemin, et je descendis sous le pont pour voir la seconde chute [...]** Je résolus de le quitter sans lui dire qui j'étais et sans lui demander qui il était lui-même. [...] Je le trouvai si absorbé, que je dus attendre qu'il fût sorti de sa rêverie ; mais, tout en regardant les grandes valérianes⁴⁰ sauvages qui poussent dans ces rochers, je ne pus me défendre de l'examiner à la dérobée. [...] La noblesse de son attitude me frappa aussi.⁴¹ »

⁴⁰ Illustration Valériane sauvage, *Centranthus ruber* (Centranthus ruber).

<https://randonneessavoie.wordpress.com/2012/01/14/randonnee-cascadesde-jacob/>

⁴¹ George Sand, *Mademoiselle La Quintinie* -, op. cit. , p. 108-109.

Faubourg de Lémenc-Le Carmel

2.6 Km/ 8 mn. Via Chemin des Charmettes en direction rue Plaisance/prendre rue Pasteur en direction rue de la Banque/prendre rue St François de Sales et Bld de Lémenc en direction rue Burdin puis continuer en direction de l'église.



42

Les Carmélites de Chambéry, expulsées en 1793 à la suite de la Révolution Française, font leur retour en 1825 dans ce nouveau monastère érigé sur la colline de Lémenc qui surplombe la ville. Pour s'y être rendue, George Sand y fait évoluer ses personnages : Émile, Lucie et un mystérieux individu non encore dévoilé : à la demande de Lucie, Émile doit se tenir à distance d'elle durant quelques jours afin d'être sûre d'elle-même quant à ses intentions. Se réfugiant à Chambéry chez sa

tante, elle laisse Émile en compagnie de son grand-père M. de Turdy :

« Je suis seul, venez me voir [...] Lucie, m'a-t-il dit, subit des influences mystérieuses [...] "Soyez certain lui dis-je avec amertume, qu'à présent elle a repris ses forces, et que l'influence mystérieuse dont vous parlez s'est



de nouveau emparée d'elle." – Ah ! si je savais qui ! s'est écrié le vieillard en frappant sa canne sur le parquet avec vivacité. Ce sera quelqu'une des nonnes de ***. Il y a là un couvent de carmélites très austères, et je sais qu'elle y va quelquefois. Oui, oui, ce doit être un foyer de fanatisme. Je ne veux plus qu'elle y mette les pieds ! [...] Le troisième jour abattu mais calmé, j'allai à Chambéry à tout hasard, cherchant à rencontrer Lucie malgré sa défense. [...] Je ne connais personne à Chambéry, mais je rencontrai aux abords de la ville quelques baigneurs d'Aix, dont un Anglais fort mélomane avec qui je me suis un peu lié, et qui m'aborda en me disant : "Est-ce que vous n'allez pas aux

⁴² Entrée du Monastère du Carmel, Chambéry, Cl. Claudine Dheurle, été 2021.

Carmélites de * ? – Pourquoi faire ? – Pour entendre chanter une demoiselle du pays qui est, dit-on, fort extraordinaire. – oui j’y vais, répondis-je tout tremblant. Où est-ce, - Suivez-nous”, me dit-il. Nous gravâmes un chemin très rapide qui monte en zigzag à travers d’énormes rochers. [...] Nous arrivâmes au pied d’un édifice fermé, à fenêtres grillées ; c’était le couvent et nous y trouvâmes une centaine de personnes qui s’étaient assises à l’ombre et qui attendaient que les nonnes eussent fini de psalmodier les vêpres. Aucun homme ne pénétrait dans ce couvent rigidement cloîtré.⁴³ »**

George Sand ne manque pas de faire allusion aux réputations de ces cloîtres si bien décrits par Diderot dans son roman *La Religieuse*, lorsque le père de Lucie, convaincu que sa fille est « aux prises avec les suggestions du siècle, Satan lui-même », et la condamne à y passer un mois avant toute prise de décision à l’encontre de son mariage :



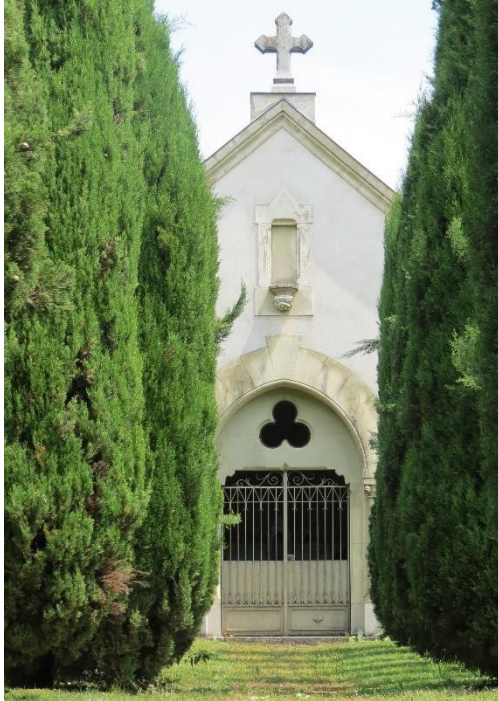
« Puisque vous avez disposé de votre cœur sans mon aveu, je cède, mais sous une condition expresse : M. Lemontier quittera le château de Turdy, et vous entrerez aux Carmélites. Vous y passerez un mois dans une claustration absolue. Si après ce temps écoulé, à l’abri des mauvais conseils et des funestes influences, vous persistez

dans votre choix, je vous donne ma parole de n’y plus apporter d’obstacles.»

Il est à craindre que l’acharnement des nonnes puisse irriter Lucie au point de la rendre malade. Tout sera fait néanmoins pour qu’elle n’y séjourne pas.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Carmel_de_Chamb%C3%A9ry <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/France/laics-rouvrent-portescarmel-Chambery-2019-06-20-1201030150>

⁴³ George Sand, *Mademoiselle La Quintinie* -suivi de- *A propos des Charmettes*, op. cit., p. 58 et 64 et pour la citation suivante p. 205.



Nous ne pouvions quitter le Carmel de Chambéry, fermé actuellement pour travaux de réhabilitation, sans nous rendre non loin de là, au cimetière qui jouxte l'Église St Pierre

de Lémenc, où fut enterrée Mme de Warens. Une plaque apposée sur le mur le rappelle.⁴⁴ <https://bertrandbeyern.fr/chambery-ancien-cimetiere-de-lemenc/>
<https://www.amisduvieuxchambery.org/lemenc>

2^{ème} jour : Domaine de Ronjoux – Château de la Motte-Servolex

Domaine de Ronjoux

12 Km/15 mn Via Chemin des Charmettes/N 201/D 16 A et D 15 en direction route de Villard Marin à la Motte Servolex.



Cette propriété fut acquise en 1858 par F. Buloz pour y passer des vacances dans un premier temps, elle se révéla être une passion au même titre que la *Revue* :

« Ronjoux domine la large vallée de Chambéry à Aix les Bains ; la vue de sa terrasse est incomparable.

⁴⁴. Cimetière de Lémenc, Cliché Claudine Dheurle, été 2021 ; et demeure de François Buloz à Ronjoux ; Cl. Claudine Dheurle, été 2021.

On la gagne par une montée fort raide et malaisée, mais le voyageur qui s'y risque ne regrette ni son chemin ni sa peine. F. Buloz aima passionnément sa maison savoyarde, ses prés verts arrosés de ruisseaux, et les grands châtaigniers perchés sur les montagnes avoisinantes [...] il désira accroître sa petite terre, acquit laborieusement un bout de champ, quelques journaux⁴⁵ de vigne.⁴⁶ »

Nos personnages sandiens s'y rendent aussi pour échapper aux chaleurs estivales : « **Après le dîner, le médecin ayant recommandé à M. de Turdy de faire un peu de promenade en voiture aux heures tièdes de la journée, Lucie et M. Lemontier l'emmenèrent du côté de La Motte et au-delà, dans les gorges pittoresques qui conduisent aux riches plateaux herbus de Ronjoux, ombragés de châtaigniers séculaires.**⁴⁷ »

Le morcellement de la propriété et l'urbanisation de son environnement rendent le domaine difficilement visible, toutefois, demeurent à l'entrée du chemin de la propriété, quelques vestiges de cette époque⁴⁸.



⁴⁵ Journaux : mesure de superficie employée en Savoie équivalente à 3 à 5 ares.

⁴⁶ Louise Pailleron, « François Buloz et ses amis au temps du Second Empire, George Sand de 1859 à 1863 », *Revue des Deux Mondes*, Paris, mars 1921, quinzaine 1, p.64.

⁴⁷ George Sand, *Mademoiselle La Quintinie* – suivi de – *A propos des Charmettes*, op. cit., p. 210.

⁴⁸ Portail et plaques apposés à l'entrée du domaine de Ronjoux. Cl. Claudine Dheurle, été 2021.

Le domaine actuellement est aux mains d'un exploitant viticole « paysan vigneron » qui commercialise ces nectars savoyards : Roussette, Mondeuse, etc.

<https://www.lescotesrousses.com/>

Château de la Motte-Servolex ou Château Reinach

Château de La Motte-Servolex dit Reinach de nos jours.

Cl. Claudine Dheurle, été 2021.



Ce domaine de 40 hectares fut de 1802 à 1898, la propriété des Costa de Beauregard, voisins des Buloz. En 1901 il est racheté par Théodore Reinach, savant et homme politique de la 3^{ème} République. En 1936, il est cédé au département de la Savoie et, depuis 1958, abrite un établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricoles. Lors de notre passage l'ensemble du domaine ainsi que le château étaient fermés pour les congés, mais malgré l'interdiction d'y pénétrer, mon photographe a pu toutefois prendre quelques clichés. <https://reinach.fr/en-savoir/domaine-reinach-historique-et-plateautechnique/parc-et-chateau-reinach-un-peu-dhistoire/>

3^{ème} jour : Les Marches – Notre Dame de Myans et les abymes

Les Marches

Au cours de ses visites, l'occasion est donnée à George Sand de découvrir au village des Marches, un nouveau domaine appartenant à un Costa de Beauregard (cousin du précédent), religieux de son état. Reprenant l'itinéraire nous parvenons sur le site, la bâtisse et les bâtiments annexes, abritent actuellement un établissement pour personnes âgées.

Château des Marches. Cl. Claudine Dheurle, été 2021.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_des_Marches
https://www.savoie.fr/web/sw_46034/second-souffle-pour-l-ehpad-foyer-notre-dame



De retour vers Chambéry, nous traversons le village de Myans, et admirons cette église si décrite par George Sand, sa Vierge Noire, vierge en bois polychrome, ses vitraux, ses fresques et ex-voto.⁷⁸



Notre Dame de Myans et les abîmes Cliché Claudine Dheurle 2021.

<https://sanctuaire-nd-myans.fr/propositions/les-immanquables-du-sanctuaire/>

Selon la légende, Myans fut épargné de l'effondrement d'une partie du Mont Granier, par la présence de sa Vierge Noire en son église.

« C'est un beau spectacle que celui de cette nature en ruine que décore une splendide végétation, vierge en apparence, bien que partout dirigée ou utilisée par la main de l'homme. Elle est si gazonnée, si arrosée, si lavée et si

fraîche de ton, cette nature savoisienne, qu'on peut lui reprocher quelquefois, surtout aux environs d'Aix, d'être un peu vignette anglaise, paysage romantique composé et colorié à plaisir. D'autre part, les cultures, où, comme en Italie, la vigne court en guirlandes sur les arbres, mais ici avec une coquetterie plus arrangée, ont un air de fête champêtre qui manque un peu de naïveté. Heureusement, à deux pas de là, le roc nu avec des chutes d'eau dans ses brisures, les ravins profondément tranchés et charriant des blocs au milieu des prairies, les arbres et les terres entraînés par les orages, montrent bien que la beauté primitive conserve ici une certaine habitude terrible, et que ni le touriste de la belle saison ni le patient et laborieux paysan de la montagne ne l'ont encore soumise entièrement à leur profit ou à leur plaisir⁴⁹. »



George Sand est amoureuse de cette nature savoisienne, elle fait allusion au paysage lunaire laissé par l'éboulement d'une partie du Mont Granier vers 1248, mêlant boues, marnes et rochers de tailles incroyables. L'homme est venu se réinstaller sur ces terres désolées qui ont servi La

Pierre Hachée et le Mont Granier

aux pâturages dans un premier temps avant d'être ⁸⁰ remis peu à peu en valeur avec le vignoble.

https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1937_num_25_4_3984

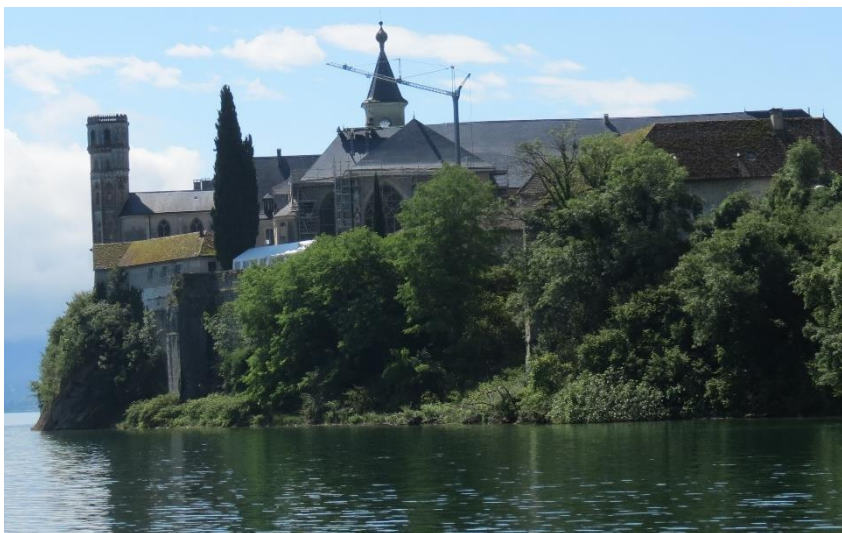
https://ives-openscience.eu/wp-content/uploads/2020/08/3-08_BIASINI.pdf

4ème jour : Abbaye d'Hautecombe- Le Bourget – Château de Bourdeau

Sensible aux charmes du Lac du Bourget et son environnement, George Sand, tel Lamartine avec *Raphaël*, fait évoluer ses personnages dans ce cadre romantique :

« Le lendemain comme je flottais dans cette agitation vague et terrible, le hasard ou plutôt ma destinée m'a conduit au château de Turdy. Il avait été

⁴⁹ George Sand, *Mademoiselle La Quintinie - suivi de - A propos des Charmettes*, op. cit., p. 30-31. ⁸.



Abbaye de Hautecombe et son accès en bateau. Col. Privée Claudine Dheurle, été 2021.

convenu que j'irais, avec madame Marsanne, et sa fille à l'abbaye de Hautecombe, que nous connaissons déjà, mais où nous n'avions pas visité la fontaine intermittente dite des *Merveilles*. C'est une attrape bien



conditionnée ; mais le lac, vu de la hauteur, est si joli ! [...] les petits bateaux du lac sont trop petits et parfaitement incommodes, mais ils sont bien menés par de bons Savoyards enjoués et obligeants, [...]. Tu connais ce beau pays de Savoie ; je ne sais si tu te rappelles cette localité, tout ce rivage du lac côté que ferme à pic la muraille dentelée appelée la chaîne des monts du *Tchat*, du *Chat* en langue vulgaire. Nous avons vu ensemble de plus grands lacs et de plus hautes montagnes ; mais celles-ci ont une élégance de formes et une limpidité de couleur qui me charment. Ce beau calcaire du Jura se refuse aux teintes sombres de l'humidité et aux souillures pittoresques de la décrépitude. Le vieux manoir de Turdy, édifice élégant dans sa force et planté à mi-côte de la montagne, mire dans le lac, trop bleu peut-être, sa face carrée, peut-être trop blanche. Les constructions du chemin de fer sur la rive opposée sont trop blanches aussi, mais elles ne jurent pas sur les roches pâles et nues qu'elles décorent de tourelles et de portiques encorbellés à l'entrée et à la sortie de chaque tunnel. Il y en a, je crois huit ou dix le long du lac que côtoie la voie ferrée. [...] La partie du Jura que je te décris, par manière de calmant, avant de te faire entrer dans mon orage intérieur, est donc surprenante de couleur fraîche et d'aspect théâtral. C'est bien le pays que la *fashion* européenne a pu adopter pour ses promenades de santé ou de plaisir. Des routes magnifiques, des constructions coquettes, des chalets luxueux [...] tout cela ne parlerait pas assez à l'imagination de l'artiste, si, à deux pas du riant vallon d'Aix et du paisible lac, la nature ne reprenait pas sa libre et forte allure alpestre. J'ai pu en juger, lorsque, arrivés à Turdy, nous nous sommes trouvés tout d'un coup sur la terrasse formée par le vaste sommet du massif carré du vieux château. De là, on domine tout le lac, long, étroit, sinueux et ressemblant à un large fleuve du nouveau monde ; mais quel fleuve a cette transparence de saphir et ces miroitements irisés ?



Le manoir de Turdy n'est pas loin de l'extrémité du lac, côté de Chambéry [...] juste au-dessous de la dent du Chat. [...] Le manoir est d'un beau style et de taille à figurer sans mesquinerie parmi

les escarpements qui le portent et le dominant. Il est complètement inhabité [...] il faudrait, pour arranger l'intérieur, des dépenses trop considérables, et généralement les habitants du pays préfèrent accoler, au pied ou au flanc de ces vastes et incommodes constructions de leurs pères, des logis modernes à la mode anglaise ou suisse. Celui de Turdy est bas et occupe une ligne assez longue, avec des ailes en retour, [...] il est comme caché et abrité par la forteresse, contre le couronnement de laquelle il s'appuie, tournant le dos au lac et ne regardant pas même en face de lui la muraille austère de la montagne, qui lui est cachée par les gros tilleuls du jardin. [...] ce jardin, qui n'est pas grand, mais qui est un Éden quand même, grâce à ses beaux ombrages, à ses massifs de fleurs et à ce site magnifique qu'on y domine. [...] Des buissons de fraxinelle [...] exhalaient des parfums exquis. [...] Une charmante cascade, qui bondit au bout du jardin après avoir mis en mouvement une petite usine, était emprisonnée dans son écluse. [...]

50



⁵⁰ Fraxinelle, *Dictamnus albus*.

Tout à coup, j'entends dans ce morne silence le bruit cadencé d'une paire de rames sur le lac, [...] je vis distinctement une barque qui cinglait en droite ligne sur le petit port placé à l'angle du rocher qui porte le manoir.

[...] elle ne contenait que deux hommes, un batelier qui faisait force de rames et un personnage enveloppé d'un manteau et coiffé d'un chapeau à larges bords. Ils passèrent à peu de brasses du rivage et disparurent en remontant vers l'abbaye de Hautecombe. [...]

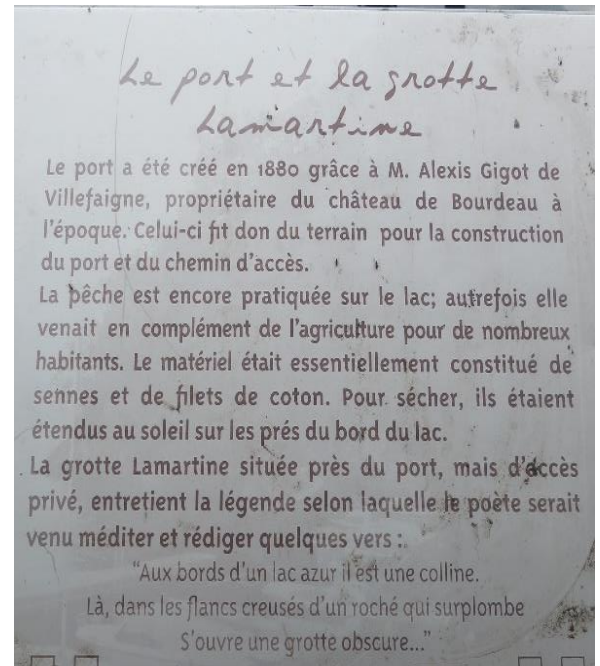
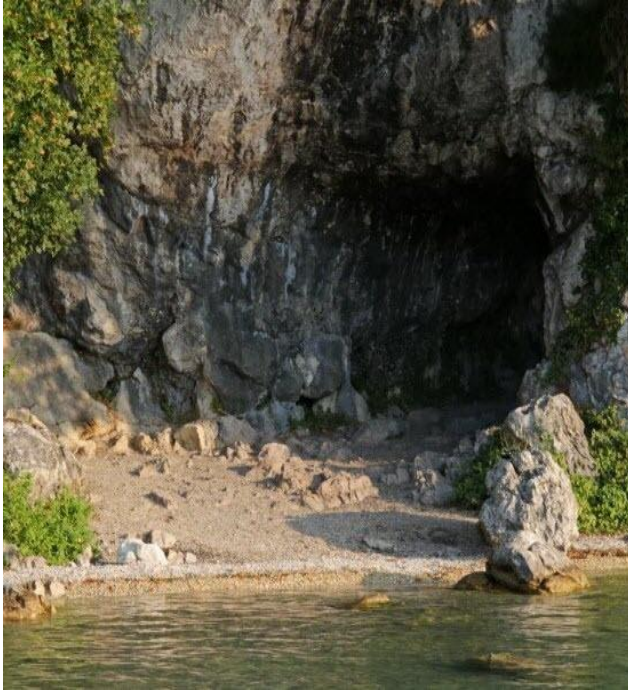


⁵¹Aborder là, non pourtant, ce n'était pas possible : le rocher est à pic [...] je descendis précipitamment le sentier [...] À vingt pas de la petite anse sablonneuse qui sert de débarcadère au hameau, la montagne verticale se creuse en grotte. Deux piliers bruts naturellement évidés dans le massif



calcaire soutiennent une petite voûte où l'on a sculpté dans le roc une statuette de madone. C'est une chapelle rustique [...] une des retraites favorites de Lucie [...] elle y va souvent rêver ou prier le soir [...] Quel était donc le but de cette longue course sur le lac pour une station d'un instant ? [...]

⁵¹ Embarcadère, chemin vers la Grotte Lamartine et entrée de la Grotte. Cl. C. Dheurle.



J'essayai de démarrer un petit canot de pêcheur [...] et en un instant je gagnai la grotte [...]. J'y remarquai seulement un parfum de fleurs très prononcé et un objet blanchâtre dont je m'emparai ; c'était une grosse touffe de lis qu'on venait de déposer aux pieds de la madone [...]. L'inconnu venait donc d'apporter cette offrande...À qui ? à la Vierge ou à Lucie ?⁵² »

Le sentier vous mène au petit port, d'où Émile part en barque pour se rendre à la grotte de Lucie, dans ce havre de paix où Lamartine venait flâner et se recueillir. Je laisserai à mon lecteur, le loisir de découvrir la magnifique cité d'Aix les Bains qu'il me restera aussi à visiter lors d'un prochain voyage savoyard.

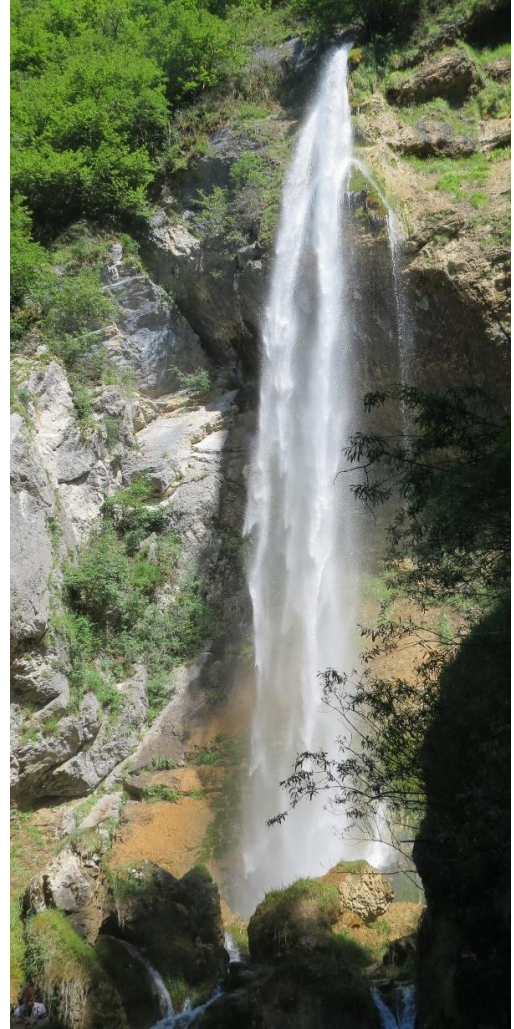
<https://hautecombe.chemin-neuf.fr/>

<https://www.autourdulacdubourget.fr/les-incontournables-curiosites-et-lieux-insolites/>.

<https://www.aixlesbains-rivieradesalpes.com/>

⁵² George Sand, *Mademoiselle La Quintinie -suivi de – A propos des Charmettes*, op. cit., p. 28-30, 59-61.

5ème jour: Cascade de Coud



:

George Sand termine son voyage par la visite de ce site géologique en compagnie de la famille Buloz, il est un des lieux de rencontre privilégié, d'Émile et Lucie :

« Ce fut à la cascade de Coud qu'eut lieu notre troisième rencontre. Cette chute d'eau, médiocre comme volume et comme hauteur, n'en est pas moins digne de l'engouement de Jean-Jacques. En fait de paysage, Rousseau était vraiment un grand artiste, et on peut, quand on est artiste aussi, le suivre avec confiance dans ses promenades. Il avait compris que le beau n'a pas besoin d'une grande mise en scène, et que l'effet des choses est dans l'harmonie. Rien de plus frais et de plus suave que l'arrangement naturel de cette cascadelles. La brisure de rochers d'où elle s'élance est proportionnée à son élévation, et les blocs où elle disparaît un instant, pour s'en échapper en plusieurs courants agités, sont jetés là en désordre en même temps hardi et gracieux. Il y a des entassements qui forment des arches moussues où l'eau tournoie et bouillonne avec des bruits charmants et un mouvement dont la fougue est plutôt joie que colère. Partout sur ces beaux rochers mouillés fleurit cette petite plante rose que tu aimes tant, l'érine alpestre, qui se tasse et se presse à la pierre, en lutte contre l'eau, avec la avec la coquetterie des êtres délicats d'aspect qui ont l'organisation forte. J'étais en train d'examiner ces fleurettes à la loupe avec Henri, quand

j'entendis arriver la voiture qui amenait mesdames Marsanne avec mademoiselle La Quintinie et son grand-père.⁵³ » Émile parvient aux termes du roman à convaincre Lucie qu'il existe une religion nouvelle empreinte de la fraternité humaine : « **Il y a donc au-dessus de tous les cultes un culte suprême, celui de l'humanité, c'est à-dire de la vraie charité chrétienne, qui respecte jusqu'aux portes du tombeau, jusqu'au-delà, la liberté de la conscience**⁵⁴ » reconnaît Lucie. Malgré les premières réticences, tout finit par s'arranger et le mariage est prononcé !



Le roman de Sand, « œuvre de combat politique, est aussi un grand roman féministe »⁵³ qui a répondu conjointement au désir de François Buloz lorsqu'il lui

⁵³ Bernard Hamon, « Vive George Sand, vive *Mademoiselle La Quintinie*, À bas les cléricaux ! », *Les Amis de George Sand*, 2009, Nouvelle série n° 31, p. 71.

réclame : « il faut parler de nos montagnes...personnes jusqu'ici ne l'a fait »
Pierre Reboul ne manquera pas de l'en remercier :

« Je sais gré à G. Sand d'avoir saisi, pour ainsi dire en un clin d'œil, l'exquise beauté de la Savoie aixoise et chambérienne. En quelques pages modestes, mais fines, informées, justes de ton, savantes et poétiques à la fois, elle a su faire saisir et comprendre la merveille d'un paradis que nous n'avons pas perdu. »⁵⁴

6ème jour : La Vallée de l'Albarine

Nous laissons derrière nous, cette belle Savoie d'où George Sand est revenue
« enchantée » et qu'elle ne manque pas de mentionner dans sa correspondance :

« C'est une grande jouissance que d'être aux premières loges du beau théâtre de la nature. J'en ai pris une bonne goulée en Savoie. Il y a peut-être plus beau encore, mais c'est si beau qu'on ne songe à rien de mieux quand on y est. »⁵⁵

Sur le retour, nous avons refait le chemin inverse emprunté par nos voyageurs. Chambéry, Culoz, Virieu, St Rambert, Ambérieu en Bugey, Maximieux, nous avons suivi la ligne de chemin de fer qui sillonne et serpente dans cette vallée de l'Albarine que George Sand décrit si bien :

« La route est admirable à partir de l'entrée en Jura par la vallée de l'Albarine à St Rambert. Le Jura est une chaîne très homogène de formes, mais toujours pittoresque et les montagnes les plus austères sont égayées par une verdure d'ormille qui vaut bien les oliviers blafards de la Provence. A Virieu on voit les ruines du château d'Urfé (⁵⁶) »⁵⁷

⁵⁴ Pierre Reboul, « Un roman savoyard de George Sand », *Revue de Savoie*, Chambéry, 1960, 1^{er} et 2^e trimestres, p. 225

⁵⁵ Lettre à Maurice Dudevant-Sand du 8 juin 1861, *Corr.*, XVI, p. 422.

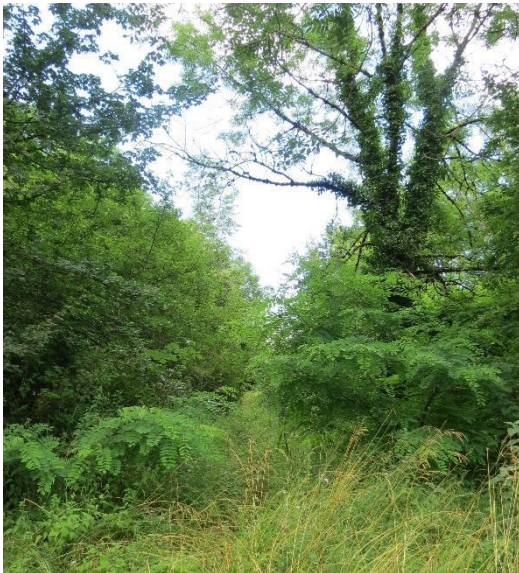
⁵⁶ On sait que George Sand aimait l'*Astrée*.

⁵⁷ Ce texte est emprunté, comme les précédents, au carnet conservé à la Bibliothèque Nationale. Pierre Reboul, George Sand à Chambéry, *Revue de Savoie*, *op. cit.*, p. 98-99.



1627) : *l'Astrée*, œuvre majeure du 17^{ème} siècle.

Cette petite commune de Virieu-le-Grand, située au carrefour de voies de communication, eut son importance par la présence de ses sources dans la période gallo-romaine. Elle fut dominée par la Maison de Savoie, dont la seule trace sont les ruines du château sur les hauteurs du village. Rattaché en 1601 au royaume de France, cette baronnie fut érigée en marquisat du Valmorey, et attribué à Honoré d'Urfé, auteur du premier roman champêtre en langue française (1607-



Ne voulant pas quitter la région sans avoir retrouvé ces vestiges, nous partîmes à leur recherche.





Non sans mal, mon mari parvint à découvrir cet ancien domaine. La porte de la Maréchalerie, présentée sur le site internet de la commune, est désormais recouverte d'une imposante végétation et ne semble plus retenir l'attention des habitants. Au niveau de la fontaine située au centre de la commune de Virieu, on peut admirer le buste largement fleuri d'Honoré d'Urfé.



Ces vignes à flanc de collines ont laissé place à toute une végétation envahissante masquant la vue des ruines.⁵⁸

⁵⁸ Ruines du Château d'Urfé en 1908. CPA, Col. Privée Claudine Dheurle. ⁹

<https://www.perouges-bugey-tourisme.com/decouvrir/les-eaux-cristallines-delalbarine/>

<https://virieulegrand.fr/histoire-et-patrimoine/>



Nous quittons Virieu, et profitons d'un petit arrêt à Ambérieu, pour nous ravitailler en ces excellents vins du Bugey que George Sand aurait appréciés. Nous voici rendus à Lyon après avoir sillonné cette belle Savoie et comme George Sand, « le paradis terrestre de la vallée de Chambéry me reste dans la tête comme un rêve et j'y

retournerai bien sûr, pour aller voir ce qu'il y a derrière toutes ces montagnes que les nuages m'ont tant disputées.⁵⁹ »

⁵⁹ Lettre à Christine Buloz du 12 juin 1861, *Corr.*, XVI, p. 437.



Eugène Delacroix : *Un ecclésiastique* (Musée du Louvre, Cab. des estampes)



Croix du Nivelet surplombant la cluse de Chambéry, face au Mont du Chat.